LE CRI DES HOMMES…

Texte A : Victor Hugo, *A un martyr*, *Les Contemplations*, 1852

Le 1er mai 1852, un missionnaire au Tonkin, membre des Missions étrangères. Bonnard, est décapité Il était en Chine depuis trois ans. Victor Hugo l'apprend et écrit ce texte.

En 1582, saint Jean de la Croix fut saisi d'une extase douloureuse et écrivit quelques vers exprimant la peine qu'il ressentait en voyant le Christ donner sa vie pour les hommes. Il peignit cette image du Christ sur la Croix.
Dalí s'en inspira. « Le Christ de saint Jean de la Croix » est une de ses plus célèbres toiles du peintre Salvador Dalí. L'original est une huile sur toile réalisée en 1951 et conservée au musée Kelvingrove, à Glasgow

(…)
Ils vendent Jésus-Christ ! ils vendent Jésus-Christ!
Ils livrent au bandit, pour quelques sacs sordides,
L'évangile, la loi, l'autel épouvanté,
Et la justice aux yeux sévères et candides,
Et l'étoile du cœur humain, la vérité !
(…)
Ils vendent Christ, te dis-je ! et ses membres liés !
Ils vendent la sueur qui sur son front ruisselle,
Et les clous de ses mains, et les clous de ses pieds !
Ils vendent au brigand qui chez lui les attire,
Le grand crucifié sur les hommes penché ;
Ils vendent sa parole, ils vendent son martyre,
En ton martyre à toi par-dessus le marché !
Tant pour les coups de fouet qu'il reçut à la porte !
César ! tant pour l'amen ! tant pour l'alléluia!
Tant pour la pierre où vint heurter sa tête morte!
Tant pour le drap rougi que sa barbe essuya!

Ils vendent ses genoux meurtris, sa palme verte,
Sa plaie au flanc, son œil tout baigné d'infini,
Ses pleurs, son agonie, et sa bouche entr'ouverte,
Et le cri qu'il poussa, Lamma Sabactani!

Ils vendent le sépulcre ! ils vendent les ténèbres!
Les séraphins chantant au seuil profond des cieux,
Et la mère debout sous l'arbre aux bras funèbres,
Qui, sentant là son fils, ne levait pas les yeux!
(…)
Ils vendent, ô martyr, le Dieu pensif et pâle
Qui, debout sur la terre et sous le firmament.
Triste et nous souriant dans notre nuit fatale
Sur le noir Golgotha saigne éternellement.

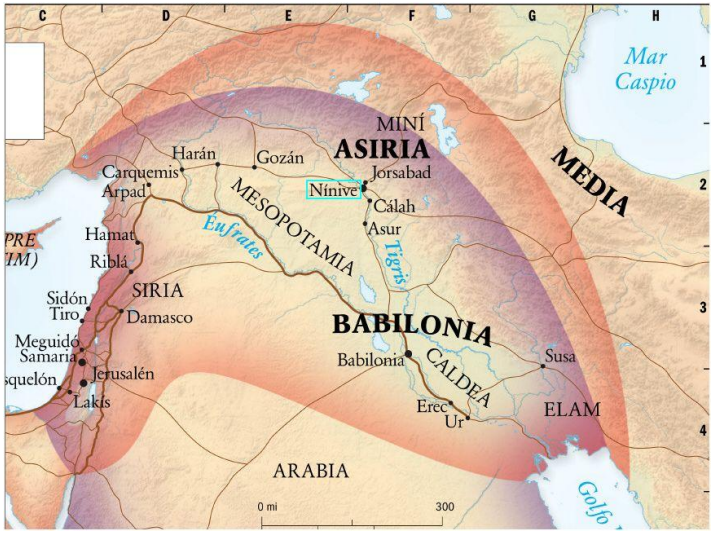
Dalí - le Christ de saint Jean de la Croix

Texte B : Octavio Paz, « Pierre de soleil », ***Liberté sur parole*, Trad. de l'espagnol (Mexique) par Jean-Clarence Lambert et Benjamin Péret. Préface de Claude Roy Collection Poésie/Gallimard (n° 75), Gallimard, 1971**

Pierre de soleil est un très long texte qui est comme entrée dans la mémoire des siècles, traversée douloureuse où le monde est vu sous des angles successifs. Le passage choisi est une sorte de point culminant de la douleur du monde.

Rien ne se passe, tu te tais, tu cilles de paupières
(silence ; un ange a traversé cet instant
Grand comme la vie de cent soleils)

Rien ne passe, seulement ce cillement ?
- et le festin, le désert, le premier crime,
la mâchoire de l'âne, le bruit opaque
et le regard incrédule du mort
en tombant dans la surface cendrée
Agamemnon et son beuglement immense
et le cri répété de Cassandre
plus fort que les cris des vagues,
Socrate enchaîne (le soleil naît, mourir
est se réveiller : « Criton, un coq
pour Esculape, et me voilà guéri à vie ») ;
le chacal qui déserta entre les ruines
de Ninive*, l'ombre qui vit Brutus
avant la bataille, Moctezuma
dans le lit d'épines de son insomnie,
le voyage dans la grande toute vers la mort
- le voyage interminable, mais raconté
par Robespierre, minute après minute,
sa mâchoire cassée entre les mains-,
Churruca* dans sa barrique tel un trône
Ecarlate, les pas déjà comptés
De Lincoln en sortant au théâtre,
Le rôle de Trotski et ses gémissements
de sanglier, Madère et son regard
auquel nul n'a répondu : pourquoi me tuent-ils ?
les injures, les soupirs, les silences
du criminel, le saint, le pauvre diable,
cimetières de phrases et d'anecdotes



que les chiens rhétoriques fouillent
l'animal qui meurt et le sait,
savoir commun, inutile, bruit obscur
de la pierre qui tombe, le son monotone
des os brisés dans le combat
et la bouche d'écume du prophète
et son cri et le cri du bourreau
et le cri de la victime…
(…)
Et le bruit
dans le soir du vendredi ? et le silence
qui dit sans rien dire, ne dit-il rien ?
Le cri des hommes n'est-il donc rien ?
Ne se passe-t-il rien lorsque passe le temps ?

- Cassandre : prophétesse qui prédit la ruine de Troie lorsqu'on y fit entrer le cheval funeste. En vain. Apollon lui avait donné le don de prédiction, mais lui avait refusé celui de la persuasion, pour la punir de s'être refusée à lui.
- Ninive : ancienne capitale de l'empire Assyrien. Mossoul est construite sur cette ancienne ville, témoin d'un passé biblique, et de la Perse pré-islamique. Le prophète Jonas y a son tombeau, détruit à l'explosif par les musulmans de Daesh.
- Churruca (Cosme Damián Churruca y Elorza**)** est un héros basque de la bataille de Trafalgar qui lutta contre six navires anglais à la fois, eut la jambe arraché par un boulet de canon et demanda un baril de farine pour mettre son moignon. Il ne devait pas survivre à la bataille.

Cassandre par E. de Morgan

DISSERTATION

Sujet n° 1
«J'appartiens à une tradition où la création poétique est complétée par la réflexion sur la poésie», écrivait Paz. La création poétique peut-elle se dissocier d'une réflexion sur la poésie ?

Sujet n°2 Faut-il nécessairement que la poésie renvoie au monde réel, d'hier ou d'aujourd'hui ? Vous répondrez à cette question en vous appuyant sur les textes du corpus et sur votre immense culture.

Examen du sujet Le sujet n° 2

Eléments de méthode :
Attention, on vous précise « nécessairement ». Si oui, pourquoi cette nécessité, est-elle intrinsèque à la poésie – voir à l'écriture en général?
Attachez-vous d'abord à configurer la notion de réel. Le réel du monde, c'est d'abord le monde des choses. Mais c'est aussi le monde intérieur de l'homme. C'est le monde de la mémoire des hommes (thème du corpus) qui se décline en passé, présent futur.

Une poésie totalement déliée du réel est elle possible, à quelles conditions (le travail sur le langage, le Surréalisme, sont les exemples les plus éclatants que oui, c'est possible, le sonnet en X par exemple ne dit rien que le travail poétique, mais c'est encore du « réel »). On voit que c'est difficile de larguer totalement les amarres du réel.

Vous pouvez poursuivre en disant que peut-être il manquerait quelque chose à la poésie si elle ne reflétait pas quelque chose du réel. Elle serait alors un pur jeu de salon, ou un pur jeu de langage.
Et enfin, vous pouvez aller plus loin en essayant de développer l'idée que bien que ce soit sans doute « nécessaire » qu'on reconnaisse quelque chose du réel dans la langue poétique, ce quelque chose du réel passe par le double filtre du génie du poète et du travail poétique.

Conclusion possible : la poésie peut parfaitement se délier du monde réel, elle peut voguer dans les chimères de l'imaginaire. Mais qui cela intéresserait-il ?

DOSSIER HISTOIRE ANCIENNE NINIVE

Cité du Tigre moyen, qui fut la capitale de l'Assyrie au VIIe s. avant J.-C. et qui se présente aujourd'hui sous la forme de deux tells, Kouyoundjik et Nebi Younous.
Occupée dès le VIe millénaire, la ville de Ninive apparaît dans l'histoire au XXIIIe siècle avant Jésus Christ. Son annexion par l'Assyrie, au milieu du XIVe s. avant J.-C., entraîne une sémitisation complète, et elle ne devient résidence royale que sous Sennachérib (705-680 avant J.-C.) qui y élève un immense palais orné d'orthostates. Assourbanipal réaménage ce palais et se fait construire un autre ensemble de bâtiments dans la partie nord du site. L'une et l'autre de ces constructions ont livré de nombreuses tablettes cunéiformes. Ninive est prise et incendiée par le Mède Cyaxare en 612 avant J.-C.

Bibliographie

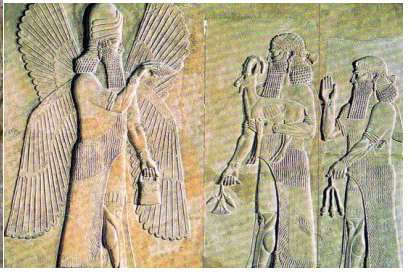
Les ruines de Ninive, ou description des palais détruits des bords du Tigre, suivie d'une description du musée assyrien du Louvre, H.L. Feer, Paris, société des écoles du dimanche, 1864 (histoire de la découverte des ruines de Ninive – en ligne sur le site Gallica)

En 1843, un palais souterrain fut mis à découvert sur l'emplacement d'un village nommé *Kkorsabad* : presque en même temps un autre édifice était découvert sur un point différent, dans un lieu nommé *Nimrôd ou Nimroud* : Ninive était retrouvée. Ce fut une vive surprise, une bien grande admiration, lorsqu'on vit reparaître et comme sortir de terre, une ville ensevelie depuis nombre d'années, ou du moins les principaux monuments de cette ville, dans l'état même où ils se trouvèrent, lorsque, selon la menace et les oracles de Dieu, « le feu consuma cette cité.» (*Nahum.*, III, 13, 15).

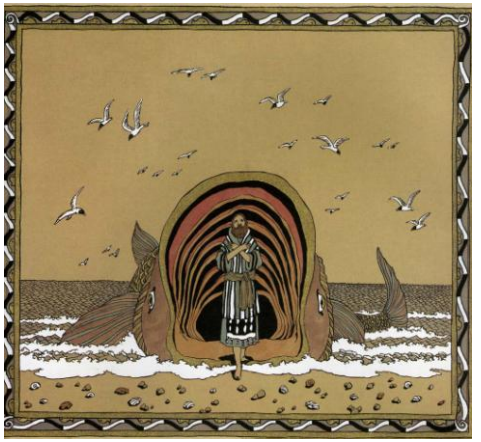
Les dimensions de l'enceinte indiquée par M. Layard (l'archéologue) offrent une coïncidence bien remarquable avec les données d'un historien grec, Diodore de Sicile, au dire duquel Ninive formait un parallélogramme, dont les plus grands côtés avaient 150 stades.(27.à 28 kilomètres), et les plus petits 90 stades (16 1/2 kilomètres). Ce qui donne une enceinte de 480 stades (88 à 89 kilomètres). Cette étendue répond assez exactement à celle du quadrilatère supposé et elle répond aussi à l'interprétation que l'on

donne en général des termes employés par le prophète Jonas pour décrire la grandeur de la ville de Ninive. «.C'était, dit-il, une fort grande ville de trois jours de chemin (Jonas, III, 3). On suppose que cela signifie qu'il fallait trois journées de marche ordinaires pour faire le tour de la ville. Or, la distance de 20 à 30 kilomètres, qu'on est censé devoir franchir en un jour, correspond bien au circuit de Ninive tel que le donnent les renseignements de Diodore et la supposition conforme, de M. Layard. i l'on en croit Diodore (liv. II, chap. XIX), « il y eut des pluies si abondantes, que l'Euphrate se débordant, inonda une partie de la Ville, et renversa vingt stades de murailles ».

Le transport des cèdres du Liban **le char assyrien**



Le plus célèbre des prophètes associés à Ninive est Jonas, Envoyé à Ninive pour condamner la ville, il s'enfuit dans la direction opposée, embarquant sur un navire en partance pour Tarsis (peut-être Tartessos, en Espagne) afin d'échapper à la parole de Dieu, et fuir sa mission dangereuse de prophète en pays païen. (Selon Isaïe, Tarsis est en effet le lieu où la parole divine n'arrive pas). Jonas monte dans un bateau, descend dans la cale et s'endort. Le navire est pris dans une grande tempête. Les marins jettent les sorts afin de découvrir la cause de ce malheur, et les sorts désignent Jonas : Il est lancé à la mer, qui se calme. Avalé par un grand poisson durant trois jours et trois nuits, Jonas regrette sa fuite et se voit vomi sur une plage, ce qui le décide à reprendre le chemin pour Nivine. Il annonce le futur jugement aux habitants de Ninive, qui se repentent. Dieu leur pardonne, et ne détruit pas la ville. Jonas s'irrite d'avoir annoncé pour rien la destruction de Ninive, qui n'a pas eu lieu, et va bouder sous un ricin. Mais Dieu le réprimande.



Editions Gründ, Fucikova Renata
Images de l'Ancien testament – 1996 – Pragues – Paris –

La destruction de Ninive fait l'objet des prophéties de Nahum et de Tsephania

« Pillez l'argent, pillez l'or, car il n'y a pas de limite [aux choses] disposées selon un ordre. Il y a une énorme quantité de toutes sortes d'objets désirables. Vide et vacuité, et [ville] réduite en solitude ! Et le cœur se fond, et [les] genoux chancellent, et de violentes douleurs sont dans toutes les hanches ; quant aux visages d'eux tous, ils se sont empourprés [sous l'effet de l'agitation] Nahum » (2 :9-10).

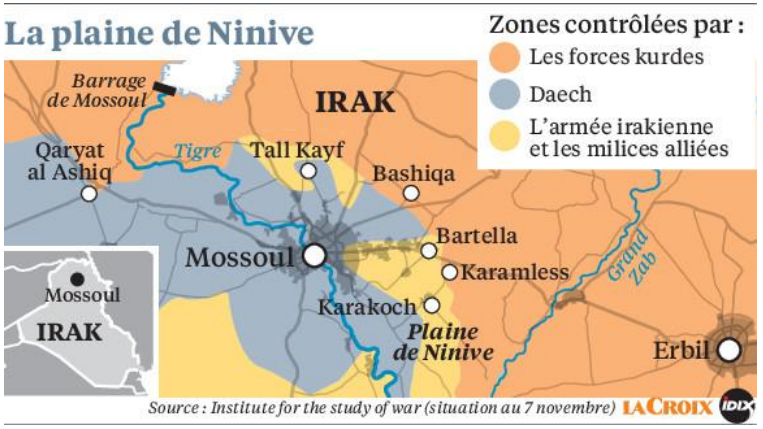
« Malheur à la ville meurtrière ! Elle est toute pleine de tromperie [et] de vol. La proie ne s'éloigne pas ! » (3 :1)

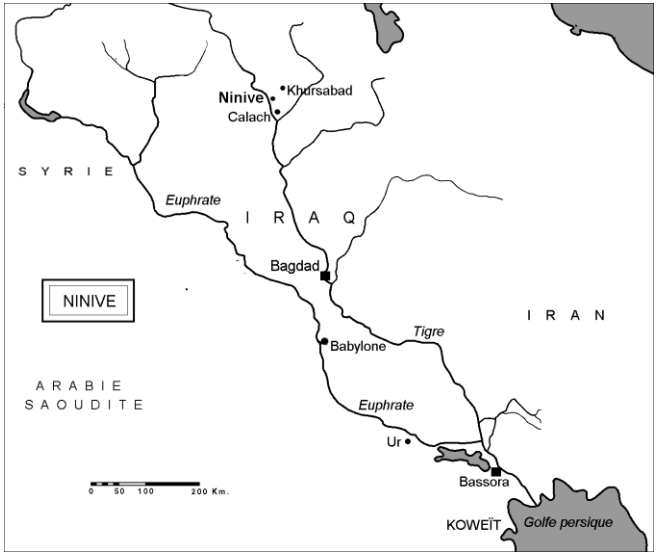
« Et il tendra sa main vers le nord, et il détruira l'Assyrie. Il fera de Ninive une solitude désolée, une région aride comme le désert. Au milieu d'elle s'étendront des troupeaux, tous les animaux sauvages d'une nation. Aussi bien le pélican que le porc-épic passeront la nuit parmi ses chapiteaux. Sans cesse une voix chantera à la fenêtre. Il y aura la dévastation sur le seuil ; car vraiment il dénudera les boiseries ». Tsephania, 2:13-14

Ninivites en guerre- Stèle aux murailles de son palais - British Museum - Londres

AUJOURD'HUI

La mosquée qui abritait le tombeau de Jonas détruite à l'explosif.
Dessous, des reliefs assyriens….





Marion Durauchel-Alternativephilolettres